

LA FORTERESSE DE CUGNON

A Cugnon, au cours de l'été 1978, une seconde campagne de fouilles a poursuivi l'étude de *La Forteresse*, ferme fortifiée, située à proximité de la Semois, en amont du gué *La Tour*. Les recherches portèrent uniquement sur la ferme ou cense, les deux autres éléments constitutifs du site, un donjon et une basse-cour, ayant été fouillés l'année précédente (*Arch. Belg.* 206, 211-212).

Ce corps de ferme était situé entre le donjon et le gué, en bordure immédiate d'une rue moderne dont l'implantation a arraché les structures occidentales du bâtiment.

Les vestiges mis au jour dessinent un quadrilatère irrégulier de 18,75 m sur 10,75 m. Les murs, soigneusement parementés à l'extérieur et dont la largeur varie de 0,90 m à 1,15 m, sont construits en dalles de schiste liées par de la terre (fig. 99). Le mur, à l'est, a été en grande partie arraché et il ne conserve plus qu'une seule assise posée directement sur le sol sans aucune fondation. Un embryon de mur intimement relié au précédent laisse supposer l'existence d'un élément saillant, pièce ou galerie. Du mur septentrional, il ne subsiste que quelques rares assises heureusement bien délimitées. Grâce à ses structures plus profondes, le mur occidental est nettement mieux conservé. Sa hauteur varie de 0,86 m pour 9 assises à l'angle sud-est à 0,54 m pour 6 assises à l'angle nord-est. Seuls les deux angles présentent un ressaut de fondation. Deux soubassements de four semi-circulaires viennent s'appuyer contre lui (fig. 100). Le premier se développe sur un rayon de près de 1,20 m. Il est construit en maçonnerie pleine, mélangée de plaques de schiste et de blocs de quartzite. Edifié sur une couche de remblai et non relié au mur, il appartient nécessairement à une phase d'aménagement postérieure à la construction du bâtiment. Le second présente un rayon de 1,60 m et son centre, non maçonné, était rempli de terre de remblai. Bien qu'appuyé contre le mur occidental, la profondeur identique des fondations du four et du mur plaident en faveur d'une construction conjointe. Enfin, du mur méridional, seuls les angles sont conservés.

Une des préoccupations des constructeurs fut certainement d'isoler le bâtiment des infiltrations de la nappe phréatique et de le protéger contre les crues hivernales. Pour ce faire, une double technique, remédiant à chacun de ces inconvénients, fut utilisée. D'une part, l'intérieur du bâtiment fut comblé par une masse importante d'argile jaune imperméable, d'autre part, le mur occidental, face à la Semois, fut considérablement renforcé par des fondations profondes. C'est ainsi que l'on constate une différence de niveau variant de 0,85 m à 1,25 m entre les murs à l'est et à l'ouest.

L'arasement du bâtiment et la mise en culture du site ont complètement arraché le niveau archéologique à l'intérieur de l'édifice. Il est de ce fait pratiquement impossible d'appréhender la distribution des subdivisions intérieures. Néanmoins, la présence de deux fours, distants de près de 8 m, appuyés contre le mur, laisse supposer l'existence de deux cheminées.

La presque totalité du matériel archéologique fut récoltée dans les fanges

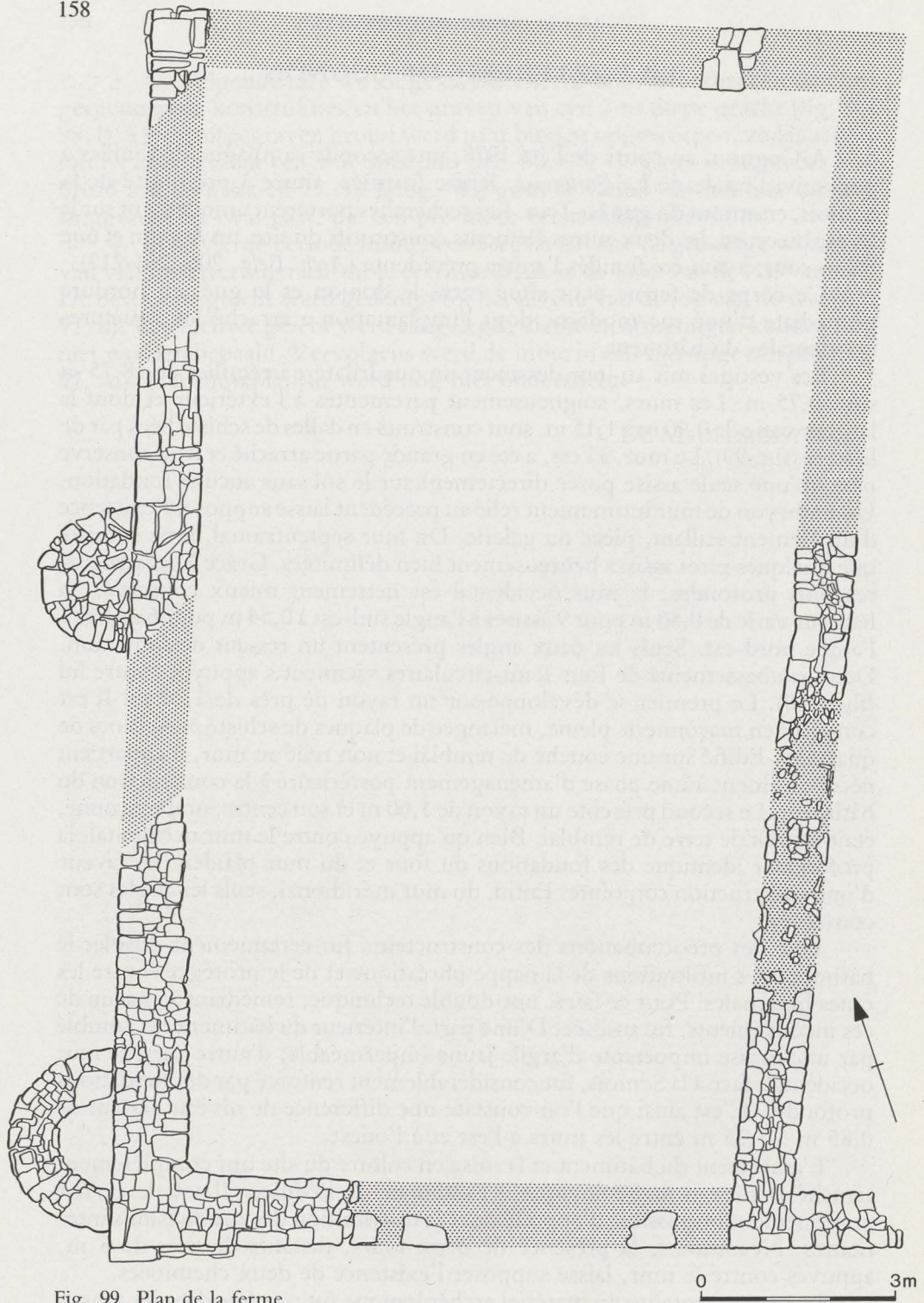


Fig. 99. Plan de la ferme.



Fig. 100. Soubassement de four semi-circulaire.

longeant le mur occidental. La chronologie de la céramique s'étend du XIII^e au XVII^e siècle et laisse supposer une occupation continue du site entre ces deux périodes.

Ainsi, selon toute vraisemblance, la ferme de *La Forteresse* s'identifie avec une ferme avec galerie en façade dont la construction perdure encore dans cette région jusqu'au cœur du XVIII^e siècle.

G. HOSSEY